



# JOURNAL DE GUIGNOL

ILLUSTRÉ

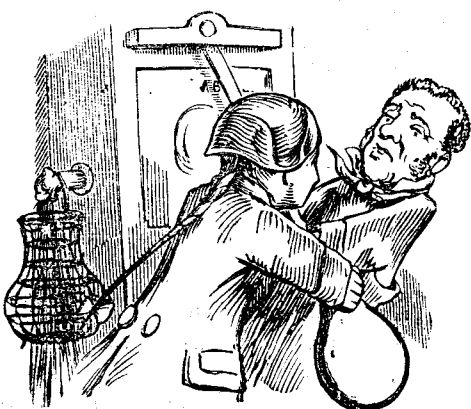
Toute communication relative à la rédaction ou à l'administration, doit être adressée rue de la Belle-Cordière, 14.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Drôlatique, Satirique, Amphigourique;  
Cascateur, Fouilleur et Gouilleur; Épatant, Ebêtant et Désopilant;  
très-peu Littéraire, mais par-dessus tout Honnête Canard

Quiconque a un abus à signaler, un vice à flétrir, une vertu persécutée à défendre, peut recourir en toute confiance à Guignol.

Sa discrétion égale la solidité de sa trique.



## QUE D'EAU !

Salut, les z'enfants, bien le bonjou.

Je vais t'être prebablement z'obligé de bajafler un peu d'impolitique avé vous. Pour une fois, ça n'esse pas costume, et pis c'est pas rien fête tous les jours; quand on n'a rien de bon à se caler sous les quenottes, on fait ben ce qu'on pue dedans le méquier de journaliseur comme dedans tous les autres. Et pis encore, c'te fois, c'est de l'impolitique, qu'esse pas de l'impolitique, quoique ce soye tout de même un peu de l'impolitique, pisque c'est de z'affaires mule-à-six-pattes.

C'est que j'ai z'une chenuse nouvelle à vous debobiner, les gones, une nouvelle grosdisse, quasiment plusse grosdisse encore que la mongonfière qu'esse restée z'en plan dimanche darnier à Charrabara.

Dévinez voir z'un peu ça que c'est que je vas vous y dire. Eh ben non, je veux pas vous y faire lantibardanner pus longtemps. Velà l'affaire,

V'savez que pour la vuitième fois nous ont manqué z'avoir de l'eau à Lyon, pas de l'eau de pluie, mais de l'eau pour fifrer. Il y a t'aveu censément z'un gone qu'a disposé dedans le questin à attrapes des conseillers mule-à-six-peaux un nouveau papelard ousqu'y disait qu'il avait z'éventé le moyen de trouver de l'eau à pleins benots.

Ça, par esemple, c'est plusse fort que la mularde.

Non selement la piquette de Brindaś, de Saint-Tirenée et de Sainte-Foy esse toute petafinée par le fil-aux-sclérats, mais velà t'y pas que de malins, de z'enfants d'Esculaffe, de merdecins quoi, y z'ont z'émaginé que l'eau du Rhône était z'aussi delavorée par le fil-aux-sclérats, vu que la Compagnie de z'eaux ne changeait pas la dubelloire

assez souvent. Allorsse, vaut mieux dire tout de suite que nous vons tous crevogner en chœur, en pilant de sèche!

Enfin, le gone qu'avait décroché c'te nouvelle évention, faut croire que c'est pas encore ça, pisque M'sieu le Maire li a dit comme ça qu'il allait y faire areluquer par une quemission. Foi de Guignol, je crois ben que c'est z'encore une idée de ce nom de D... de Bisquemal que veut nous faire arriver de z'avarrots; c'est p't-ête ben de l'eau en grain qu'on a voulu faire z'ingorgiter par le corgnolon aux gones de Lyon, pace que les ceusses de Paris y z'aviont avalé le gorgeon de traviôle, mèmement qui l'aviont pas avalé du tout.

J'étions en train de reflexillonner là-dessus avant-z'hier, ça me grabottait le tyau de la comprenette de voir que velà vuit ans qu'on sarche et qu'on gigaude autour de c'te question des eaux comme de vezons sus un claqueret, quante surbito presto la voisine d'en face vient pialler: « M'sieu Guignol, d'cendez donc voir, gnia z'un M'sieu qu'a z'un cheval que vous reclame ».

Nom d'un rat, que j'ai z'eu la frousse; mes boyes en sont z'encore tout déclavetées, ça m'a fichu quasiment un bouliguement des nerffes depuis l'épine dorsaque jusque dedans le cotivet en passant par là chavasse. Ben, j'aurais voulu v's y voir les z'enfants.

C'était z'un garde herbain à cheval, comme qui dirait z'un culassier sans culasse qu'avait z'une bâche en fer si tellement rétamée ousque le soleil poquait dessus, que vous crevait les châssis d'éblouissance. Pour lorsse qui me dit qu'y fallait z'immerdiatement aller à la mairerie confrérer z'avé M'sieu Cagneton.

J'ai vite monté z'enfiler mon chenu gilet z'à fleurs qu'esse en taffetas blanc et que n'aviont pas vu la lumière depuis là mariason dela Glodia, la penelle à Tampias; pis mon habit de noce et de culottes de velous. Ah! c'est qu'en est z'à hauteur, ou ben alors brenicle!

Ainsi regrollé de neuf, j'ai demandé au gone à cheval si gn'avait de place sur la plaqueforme de son canasson pour marcher plusse vite. Et me velà parti. Quand nous sont arrivés su la place des Terreaux, y me dit qu'y fallait aller dans le cabinet de m'sieu le maire. Y croyait p't-ête ce gone que Guignol sait pas serrer les fesses et qu'y faut que ça parte quand il est z'émouvu. Mais parait que c'était pas ça, pisque aussitôt z'entré j'appinche une bouffarde et m'sieu Cagne-

ton qu'était z'aubout. Et velà ce que nous ont bajaflé z'ensemble :

M'SIEU CAGNETON

Vous savez pourquoi je vous ai fait venir, mon ami?

Moi

Ben, je le saurai quand v'm'l'aurez dit.

M'SIEU CAGNETON

Voici ce dont il s'agit : il y a huit ans que nous barbotons dans cette question des eaux; il faut que vous nous tiriez de là à tout prix.

Moi

Mais, M'sieu le Maire, parlant par respèque, j'suis qu'un málheureux qu'a fait ses classes su la cadette de la rue Ferrachat en jouant z'à la fiarde ou aux gobilles et je n'ai z'appris e français qu'avé les buyandières des plattes du quartier Saint-Georges. Quemant voulez-vous que je pisse vous dire querque chose? Faudrait pas nous fiche dedans la coloquinte que le bistanclaque du battant m'a z'insiriné de z'idées aquatiques. Au lieu que vous, qu'esse un bargeois, qu'a reçu de l'inducation dedans les Fécultés et les boites à z'estruction suspérieure...

M'SIEU CAGNETON

Peu importe; on avait trouvé le moyen de Claret fier l'eau de la Compagnie; mais la majorité a rejeté le projet, je ne sais trop pourquoi.

Moi

P't-ête-ben pace qu'y gn'avait trop de pots de vin et pas assez de pots d'eau.

M'SIEU CAGNETON

Enfin, passons. Mais le traité avec la Compagnie expire bientôt. Il faut que vous me trouviez une idée. Rentrez vite et mettez-vous y.

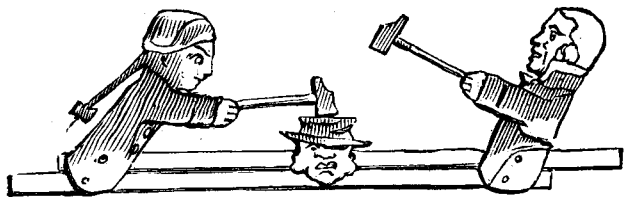
V'comprenez ben, les gones que quand on a travayé sus le méquier pendant toute la tirelle de son ésistence, c'est z'un peu rigolo de travayersu l'eau. Enfin j'ai décamotté tout mon gerglot à malices et velà ce que j'ai z'émaginé :

Pourquoi que les mule-à-six-peaux que sont cinquante-cinq moins n'un y se fich'raient pas à la chaîne comme pour les incendies, pour prendre de l'eau de dans le Rhône, et pendant toute l'année y feraient jicler dans un grand bachat, immense, de manière que ça soye toujours plein jusqu'au bord? Y pourraient travayer vingt-sept de collagne le jour et vingt-sept de collagne la nuit. Sans compter que pendant ce lapre de temps y diraient pas de gandoises, y feraient pas

de bousillage, et pis ça ferait p't-ête benescanner les rumatisses particulières à ce bon M'sieu Cagneton.

N'enfin, les gones, qu'en dites-vous? — Hé! hé! C'est tout de même chenu qu'un cheti commis de ronde journalistique à deux ronds en soye z'arrivé à n'être consulté par un gône chiche-liche comme M'sieu Cagneton. Et v' savez, je fais pas de z'arias pour ça. Je signe toujours

Vote m'ami,  
GUIGNOL.



## AVIS-GUIGNOL

LE VIEUX MONSIEUR, qui, aux Concerts Bellecour, a la mauvaise habitude de taquiner son appendice nasal, est invité à ne pas prendre les robes de ses voisines pour mouchoir de poche.

LE GENTLEMAN, éminemment copurchic, qui se promène parfois rue de la République, le corps enlacé d'une formidable trompe de chasse, et qui traîne derrière lui un roquet rébarbatif et têtue, est prié de mettre moins de chaleur dans la lutte qu'il engage tous les dix pas avec ce minuscule animal. L'énorme pavillon de son gigantesque instrument risque en effet, dans ses évolutions désordonnées, de détériorer le crâne des passants ou des passantes.

LE JEUNE HOMME aux longues jambes, qui, sur la place des Quatre à l'heure de la musique militaire, se livre, en dévisageant les promeneurs, à des accès de stupide hilarité, est prévenu que, s'il ne modère ces ricanements intempestifs et sottement exagérés, nous serons dans la nécessité d'avertir sa famille ou d'écrire au docteur Binet.

## M. CLARET

Grâce à l'action énergique du chlore, nous sommes parvenu à déchiffrer les premières lignes du procès-verbal de l'adjudication du fort de Bron.

A cette pièce était jointe un curieux document, dont voici le début :

En 1876, deux petits entrepreneurs, MM. Gillin et Claret, soumissionnent le fort de Bron. Le chiffre des travaux s'élevait à la somme rondelette de 2,000,000.

Le jour de l'adjudication, MM. Claret et Gillin évincent leurs concurrents en leur promettant 70,000 francs.

Grâce à cette promesse, l'adjudication est enlevée haut la main par nos deux compères, qui l'obtiennent non pas avec un rabais sur les 2,000,000, mais au contraire avec une assez forte augmentation.

Non contents de voir cette manne dorée cascader ainsi dans leur escarcelle, MM. Gillin et Claret songent immédiatement à réaliser d'autres bénéfices.

Au lieu de payer intégralement les 70,000 francs promis à leurs concurrents lors de l'adjudication, ils leur en versent seulement 20,000.

Ils arrivent donc à empêcher à la suite de cette double opération, d'un côté : 50,000 francs prélevés sur les infortunés entrepreneurs qui avaient ajouté foi à leur promesse; de l'autre 200,000 francs, prélevés cette fois sur l'Etat, pour augmentation du prix des travaux.

Après l'exécution de ce joli tour de force, M. Claret est chargé de la construction des digues de Pierre-Bénite.

Là, deux ou trois bateaux de pierres au plus sont noyés. On en facture dix et M. Claret s'assure ainsi un bénéfice de 600 à 700,000 francs.

Nous nous arrêtons là pour le moment, n'ayant pas le courage d'aller plus loin dans la lecture de cet étrange document.

En attendant, nous nous permettons de poser à M. Claret cette simple question : Cette pièce est-elle vraiment authentique? ou bien n'est-ce qu'un document apocryphe?...

Nous ne savons, quant à nous, à quelle hypothèse nous arrêter, et nous ignorons ce qu'il y a de vrai dans tous ces tripotages, où se trouvent mêlés, non-seulement le nom de M. Claret, mais ceux encore de plusieurs autres personnes, que nous avons cru

jusqu'ici parfaitement honorables et désintéressées.

Nous attendons que la lumière se fasse un peu plus complète, pour revenir sur cette affaire, qui nous semble tant soit peu malpropre et louche.

Nous n'avons pas besoin de dire à M. Claret que les colonnes du *Journal de Guignol* lui sont largement ouvertes pour toutes les rectifications qu'il jugera bon de nous adresser. Nous serions heureux d'avoir un démenti à enregistrer.

La parole est à M. Claret.

COGNE-MOU.



## RECTIFICATION

C'est à tort que dans notre précédent numéro nous avons donné à entendre que M. Wegel, co-directeur du *Quand-Même*, avec le jeune de Vriès (alias Héritier), aurait été condamné à trois mois de prison pour banqueroute frauduleuse. Le fait est, paraît-il, entièrement controuvé.

D'ailleurs, ce rival de Crémieux étant allé se faire pendre sous un ciel plus clément, nous ne nous occuperons plus de sa personne.

Pas plus que du jeune de Vriès — jusqu'à nouvel ordre du moins, — le public ayant fait justice de l'imbécile et sottie réclame de ce plumitif échappé sans doute de quelque bureau d'écrivain public.

Ajoutons que la rectification, que nous publions au début de cette note, ne nous a point été adressée par cet intéressant jeune homme. Nous l'avons insérée spontanément lorsque nous avons appris que l'insinuation dirigée contre le sieur Wegel était inexacte.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL 1

## LE CADAVRE EXPLOSIF

par  
Xavier DE BONTAPIN

PROLOGUE  
L'Auberge du Pendu récalcitrant.

CHAPITRE I  
L'INCONNU.

C'était par une froide nuit de janvier de l'an de grâce 1647.

Un homme enveloppé d'un ample manteau couleur muraille, dont la pointe d'une gigantesque rapière soulevait les bords légèrement frangés, le visage dissimulé sous un large feutre aux ailes entièrement rabattues, suivait d'une allure saccadée et rapide la route royale de Villeurbanne à Craponne.

Aux énormes éperons qui sonnaient à ses bottes de cuir fauve, on devinait de suite un cavalier.

L'homme, tout en marchant, parlait :

— Seront-ils exacts au rendez-vous, ces sacripants!... Par la Mort-Dieu! il ferait beau voir que j'attendisse!... Enfer et sang! à l'heure où je tiens ma vengeance, voir

ma victime m'échapper!... Satan ne le permettra pas... Ce soir même, elle sera en ma puissance et je lui mangerai les entrailles!...

Ayant ainsi monologué, l'homme s'arrêta brusquement.

Il regarda autour de lui.

Le but de sa course était atteint.

Quoique la nuit fût sombre, il remarqua, en effet, non loin de lui, une masure très basse et qui bordait la route.

C'était une pauvre auberge, fréquentée habituellement par les rouliers.

On l'appelait l'auberge du *Pendu récalcitrant*.

Il courait sur son compte d'effroyables et sanglantes histoires.

Les habitants de Villeurbanne racontaient tout bas qu'on voyait, certaines nuits d'hiver, de grands fantômes blancs se promener sur les toits.

Lorsqu'un voyageur s'y aventurait après l'heure du couvre-feu, on ne le voyait plus ressortir.

Une fois même, deux rouliers ayant demandé l'hospitalité pour eux et leurs voitures, les uns et les autres n'avaient plus jamais reparu. Seulement, quelques heures après l'entrée des voyageurs, une laitière de Vaux-en-Velin, passant par là, avait entendu un : Couic! plaintif s'échapper tout d'un coup de l'auberge.

Elle avait pressé le pas et raconté l'aventure à une patrouille du guet, qui s'était empressée de tourner les talons, son chef prétendant que cela n'était point de sa compétence.

Le propriétaire de l'auberge était un petit homme

trapu, qui répondait au nom de Mesel, mais que les habitués du *Pendu récalcitrant* appelaient plus familièrement le père Mesel.

Cependant l'homme au manteau couleur de muraille s'était approché de la porte de l'auberge et, du pommeau de son épée, avait frappé trois coups à intervalles égaux.

C'était sans doute un signal, car on entendit presque aussitôt un pas retentir à l'intérieur et une grosse voix demanda :

- Que voulez-vous?...
- Un sac, répondit l'inconnu.
- D'où venez-vous?...
- De là-bas!...
- Qui êtes-vous?...
- Lui!...
- Entrez.

La porte de l'auberge venait en effet de s'ouvrir. L'homme entra.

Celui qui l'avait interrogé le conduisit dans une grande salle où une dizaine de buveurs à face patibulaire étaient déjà attablés.

L'inconnu se débarrassa de son feutre et de son manteau et s'assit.

— Un flacon de Jurançon, commanda-t-il à l'hôtelier. Lorsque ce dernier eut disparu :

— Me reconnaissez-vous? demanda l'étranger aux autres convives.

- Oui.
- Etes-vous prêts?

C'est encore une vilaine action à reprocher au patriote Héritier (alias de Vriès) qui aurait tranquillement, si d'autres ne l'avaient fait pour lui, laissé porter contre son ami et associé une accusation qu'il savait fautive et que c'était son petit devoir de relever, puisque la personne mise en cause était absente.

Décidément, avec vous on perd sa peine et ses coups de trique, mon pauvre de Vriès (toujours Héritier). Vous n'êtes même pas digne de l'honneur que nous vous avons fait jusqu'ici en vous adressant nos vives mais amicales corrections.

Souhaitons de n'avoir plus à parler de vous. Car c'est vraiment user beaucoup trop d'encre pour bien peu de chose.

CLIQUE-POSSE.



CHRONIQUE LOCALE

La Compagnie des Tramways a accordé à Mme F... toutes les satisfactions qu'elle exigeait, à la suite de l'incident dont nous avons entretenu nos lecteurs dans nos précédents numéros.

Mme F... s'est contentée d'une lettre d'excuses de la part du cocher, qui l'avait grossièrement interpellée et elle a prié la Compagnie de ne pas sévir davantage.

Espérons que la leçon profitera et que les employés de la Compagnie se montreront désormais un peu plus prévenants pour MM. les voyageurs.

Ajoutons que le cocher dont nous avons parlé n'est point celui qui conduit actuellement la voiture n° 43. Celui-ci est un très honnête garçon, à qui nous n'avons rien à reprocher personnellement.

Le sieur Deschiens, agent d'affaires, rue Saint-Côme, 9, se permet de réclamer par cartes postales l'argent que ses clients le chargent de recouvrer.

En cas de récidive, nous le prévenons qu'il lui en cuira.

Le sieur Pitiot, autre agent d'affaires, rue Tupin, 29, a une autre façon de procéder. Il oublie d'affranchir ses lettres, ou plutôt c'est intentionnellement qu'il ne les affranchit pas.

Même remarque que pour le précédent.

Serait-ce trop exiger de dame Police que de lui demander de vouloir bien donner, de temps à autre, un coup de balai parmi les quelques jeunes fainéants à rouflaquettes qui encombrant les bancs de la place de la République et occupent leur après-midi à insulter les passants et surtout les passantes ?

La trique de Guignol ne peut cependant se trouver partout à la fois. D'ailleurs, cette dernière besogne est par trop malpropre et elle demande plutôt le concours des agents des mœurs que celle des honnêtes gens.

Le Journal de Guignol sera désormais mis en vente tous les jeudis matins. Il continuera néanmoins de porter la date du samedi. Nous avançons ainsi notre jour de vente, pour que nos lecteurs puissent plus aisément se procurer le journal dans tous les kiosques et dans toutes les librairies de la ville.

C'était une mesure nécessaire. Nous sommes heureux d'avoir pu la réaliser.

PINCE-NEZ.



THÉÂTRE DES CÉLESTINS

JOSÉPHINE VENDUE PAR SES SŒURS

Recette pour faire une opérette :

- 1° Prendre pour le libretto deux journalistes qui collaborent au Figaro, qui n'y ont donc que des amis ;
- 2° Choisir pour la musique un jeune homme qui

soit le fils de son père, c'est-à-dire le fils de M. Roger, agent de la Société des auteurs ;

3° Le talent et l'esprit ne sont pas absolument indispensables ;

4° Laisser mijoter un mois. Puis, servir chaud en arrosant de filets et d'entrefilets entonnant le hosanna du succès.

Le public de Paris avale en faisant claquer la langue.

Nous autres, auvergnats de la province, qui en voulons pour notre argent, qui cherchons ce quelque chose qu'on appelle l'essence de parisianisme, nous ne nous laissons pas prendre si facilement, et c'est ce qui est arrivé pour Joséphine.

De la pièce et de la musique nous ne parlerons donc pas. Il ne faut pas dire de mal des absents.

Mais il faut louer M. Dalbert de l'intelligence et des soins avec lesquels la nouvelle opérette a été mise en scène. L'interprétation est excellente et c'est cette sauce qui a sauvé le poisson.

Mme Macé-Montrouge et M. Guy sont inénarrables. Mme Thibaut est une chanteuse que l'Opéra-comique ne désavouerait pas. Zuze alors, l'opérette.

A eux trois, ils tiennent le public. Quel tact et quelle finesse, même quand ils chargent leurs rôles. Mercier est un peu lent, terne, et pas magique.

La direction a cherché à nous récréer l'œil par des minibus un peu plus affriolants que nos momies habituelles. Un bon point.

En somme, succès.

DUROQUET.

LYON-REVUE

Quoique cela n'entre pas dans les habitudes du Journal de Guignol de rendre compte d'ouvrages littéraires, quel qu'en soit d'ailleurs le mérite, nous ne pouvons cependant résister au désir de signaler à nos lecteurs une publication artistique dont notre ami, M. Félix Desvernay, est le directeur et le rédacteur en chef. Nous voulons parler de Lyon-Revue. Libre de toute attache et indépendante de toute société savante, cette superbe publication compte parmi ses rédacteurs, les écrivains les plus distingués. Aussi ses articles sur la

- Oui.
- L'heure ?
- Minuit.
- C'est bien !

Le père Mesel rentrait, un verre et une bouteille à la main.

— Laisse-nous ! ordonna celui qu'il venait de servir. L'hôtelier s'inclina et se retira discrètement.

Les nocturnes convives restaient seuls.

CHAPITRE II

LA VENGEANCE DU CAPITAINE GENNARO TROMBONI

Un silence de quelques minutes régna dans l'assemblée.

Ce fut l'homme au manteau qui le rompit le premier : — Levez-vous ! fit-il.

Les autres se levèrent d'un seul mouvement.

— Asseyez-vous !

Ils obéirent avec la même régularité.

— Buvez !

Les verres furent vidés en un clin d'œil.

— C'est bien ! Ruy-Gomez ne m'a pas trompé. Je pourrai faire quelque chose de vous.

Puis, au bout d'un instant de réflexion :

— Ouvrez le sac ! commanda-t-il.

L'un des convives se leva et se dirigea vers le coin le plus sombre de la salle.

Dans l'angle du mur, un objet noir se dressait.

C'était un sac.

Et il y avait quelqu'un dans le sac!!!...

Le tout fut traîné au milieu de la vaste pièce et l'inconnu lui-même défit les liens qui fermaient la grosse enveloppe de toile.

Une tête chauve apparut.

C'était une noble tête de vieillard...

A la vue de ce crâne luisant et poli comme la boule d'une rampe d'escalier, l'étranger eut un rire silencieux :

— Me reconnais-tu, Gastibelza?...

— Oui, répondit le vieillard, tu es Gennaro Tromboni.

— Sais-tu pourquoi je t'ai fait conduire ici ?

— Pour mourir.

— Non !

— Ah!...

— Pour souffrir!...

« Ecoute!... ton grand-père a tué le mien, mais ma grand-mère a empoisonné la tienne; mon père a déshonoré ta mère, mais la mienne a fait décapiter le tien; ton fils a enlevé ma fille, mais ma fille a tué son ravisseur; j'ai attiré ta femme dans un guet-apens : elle me résistait, je l'ai assassinée!... Tu en as fait autant pour la mienne. A ce moment, nous étions quittes. Aujourd'hui, tu es en mon pouvoir... Tu ne peux m'échapper et nous allons régler nos comptes... »

« Fais ta prière, dans une heure tu seras mort. »

— Peut-être, répondit le vieillard.

Et à son tour, il eut un rire silencieux.

— Tu ris, Gastibelza!... tu ris!... Mais tu ne sais donc pas le supplice que je te prépare!...

— Que m'importe!...

Gennaro se pencha vers sa victime, et, un rictus

diabolique aux lèvres, il lui murmura doucement :

— Le supplice des œufs!...

Malgré son empire sur lui-même, un léger frisson passa sur le crâne du vieillard.

— Bourreau!... Sois maudit!... gémit-il.

— Je me venge!... ajouta Gennaro en se levant.

Puis, se tournant vers ses compagnons, qui assistaient muets à cette étrange et terrible scène :

— Commencez ! ordonna-t-il.

Alors chacun des convives vint, successivement, casser une douzaine d'œufs sur la tête chauve de Gastibelza.

A la 327<sup>me</sup> douzaine, la victime rendait son dernier soupir.

Gennaro Tromboni se baissa jusqu'à elle, s'assura que le cœur avait cessé de battre, puis se redressant, avec un éclair dans les yeux, il s'écria :

— Je suis vengé !

« Quant à vous, fit-il en s'adressant à ceux qui venaient d'accomplir cette hideuse besogne, vous savez ce qui vous reste à faire. Ne perdez pas de temps!... Il faut qu'au jour tout le monde soit parti... Voici les pistoles que je vous avais promises... Adieu!... »

Et il sortit.

Lorsqu'il se mit en route, une ombre se détacha de la muraille, et silencieusement le suivit.

Cette ombre était celle de Gastibelza!...

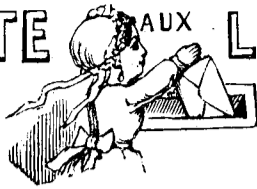
FIN DU PROLOGUE

(La suite au prochain numéro).

littérature, les arts, l'histoire et l'archéologie sont-ils des plus variés et signés des noms les plus autorisés à traiter ces matières. En outre, le dernier numéro de *Lyon-Revue* ne contient pas moins de douze planches, dessins de M. Allmer fils et A. Steyert et trois magnifiques eaux-fortes (*hors texte*) du lyonnais Claudius Peyrache. Le recueil, que nous recommandons, fait partie nécessairement de toute bonne bibliothèque lyonnaise; nous trouvons d'ailleurs parmi les rédacteurs, les noms justement appréciés à Lyon de MM. Allmer, Steyert, Caillemer, Morel de Volaine, Dr James Condamin, Guigue, Soulyard, A. Vingtrinier, etc., etc.

P. DONOT.

## BOITE AUX LETTRES



### PETITE CORRESPONDANCE

*Cassetete.* — Te sauras, m'n enfant, que Chignol peut pas faire le p'tit méquier que te lui insuffles. Quand y cogne avé sa trique, c'est qu'il a de z'informaisons. Y lâche pas de bajafferies en l'air. La poudre coûte ben trop cher pour la faire partir sans motifs explosibles.

*Curculio.* — C'est presque temps que t'y viennes. Nom de nom, l'esses long à voir clair! T'as donc de miel dans les châssis?

*S...., rue L.* — Ah ben, viens y voir un peu. Te sais, mon gone, si t'as envie de te faire pitrogner le cotivel avé de l'essence de trique pour faire passer le rhumatisme que t'as à la bredouillette, amène-toi à notre salle des dépêches; te trouveras un gône esqueprès pour ça.

*Virgile jeune.* — Des versses! Oh ben non; et pi Cla-quepôsse en fait ben de trop chenu; et pi j'ai jamais vu de versses à neuf pattes.

*Patachon.* — De chantage alorsse! Guignol baffre pas de ce pain-là. Pouah!

*M. A. B. C., soyeux.* — Te trouveras chez le gone Evrard, 17, rue de z'Archers, la collection du journal, mais z'hâte-toi; les mimeros s'escannent comme de pets de lapins et bientôt y en aura pus.

Le Directeur-Gérant : P. DONOT.

Imp. WALTENER ET C<sup>e</sup>, rue Belle-Croix, 14. — Lyon.

# ANNONCES IMPAYABLES

Propriété exclusive du JOURNAL DE GUIGNOL

**IL A ÉTÉ PERDU** de la rue de la République à la place Tolozan, un singe au pelage *soyeux* répondant au nom de ZIMIR et aux questions qu'on lui adresse.

Prière de ne pas le rapporter au bureau du journal. Signes particuliers : Il est très laid et il mord.

**IL A ÉTÉ PERDU** du quai de Serin aux environs du café Berger, une superbe perruque pouvant s'adapter parfaitement au crâne d'un confiseur ou d'un chocolatier.

Elle n'a presque pas été utilisée et les cheveux sont de bonne qualité. Ils ne blanchissent pas en vieillissant.

On donnera l'adresse du coiffeur à celui qui rapportera la perruque au bureau du journal.

**IL A ÉTÉ TROUVÉ** Deux petites boules de coton rose, ayant servi à calfeutrer les oreilles de M. Jean-Marie Boniface.

Elles seront exposées, avant d'être rendues à leur légitime possesseur, dans la salle des dépêches du *Journal de Guignol*, pendant deux jours seulement.

## L'AVENIR DÉVOILÉ

SYSTÈME APACHE

### Mademoiselle BASILIDE

LIT DANS LES LIGNES DES PIEDS

Vente de Fétiches et d'Amulettes

CORRESPONDANCE — PRIX MODÉRÉS

N. B. — M<sup>lle</sup> Basilide se rend à domicile sans supplément de prix.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS DE 2 H. A 5 H.

Quai St-Clair, entre le 13<sup>me</sup> et le 14<sup>me</sup> arbre à droite, en allant à la Pape.

## AVIS AUX TÊTES CHAUVES

Perruques en crins de chevaux de courses, depuis 0 fr. 80 jusqu'à 20 fr.

Dans tous les magasins de coiffure et chez M. Racine, équilibreur.

Si vous suez!

Lisez le *Quand Même*. Aussitôt une fraîcheur très agréable se répandra dans tout votre corps et un sommeil réparateur ne tardera pas à calmer vos nerfs et à vous donner le repos dont vous avez besoin.

Si vous avez des insomnies!

Si vous êtes agité!

## AVEZ-VOUS LE VER SOLITAIRE?

Achetez les *œuvres poétiques* de M. PUTSPELU et l'expulsion se fera instantanément et sans aucun malaise.

En vente dans toutes les librairies qui se respectent.

**ON DEMANDE** une dame bossue, sachant danser la bourrée et jouer de la cornemuse.

S'adresser au Casino, tous les jours de 2 h. à 4 h.

## Relâchez-vous !..

Les pilules détonnantes du Docteur Lafoire, de Beaucaire (Gard), sont les seules ne produisant aucun désordre dans les intestins des malades.

La lettre suivante en dira plus long que toutes les réclames dont des industriels sans vergogne inondent quotidiennement les journaux :

Lyon, le 3 mai 1887.

Monsieur,

Depuis un mois environ, je n'avais pas été une seule fois à la selle. J'avais usé de tous les remèdes que prône la quatrième page du *Lyon-Républicain*, sans jamais arriver à un résultat concluant, lorsqu'un de mes amis, qui occupe une haute situation dans l'industrie lyonnaise (il est inspecteur des cheminées qui fument), me suggéra l'idée d'essayer de vos pilules détonnantes.

Bien m'en prit, car dès la première, je fus saisi d'une telle courante que je restai toute une nuit sur les lieux. Je pus, dès le lendemain, vaquer à mes occupations habituelles.

Je vous autorise à publier ma lettre, car c'est rendre un service à l'humanité souffrante que de lui signaler le remède qui peut la guérir du plus intolérable de ses maux.

Agréé, etc... Vincent LA MOULE, financier.

Nous n'ajouterons rien de plus.

LES PILULES DÉTONNANTES

sont en vente dans toutes les pharmacies.

PRIX DU FLACON : 2 FRANCS.

## PLUS DE COLIQUES !

### LA POUDRE LAXATIVE-RONFLANTE

LA SEULE N'IRRITANT JAMAIS, LA SEULE N'AYANT PAS D'ACTION SUR LA VESSIE

Guérit instantanément

LES CONSTIPATIONS LES PLUS REBELLES

Cette poudre, due aux longues et patientes recherches de M. VENTCOULIS, pharmacien à AMPESTE (DOUBS), offre des avantages exceptionnels sur tous les autres produits similaires. Sa saveur n'est nullement désagréable et les dames du meilleur monde peuvent l'utiliser tout en vaquant aux soins habituels de leur ménage.

L'action de la POUDRE LAXATIVE RONFLANTE est en effet très discrète et accompagné d'aucun bruit pouvant trahir le malade au moment où elle se produit.

Envoi franco contre timbres-poste ou mandat adressé à M. VENTCOULIS, PHARMACIEN DÉPOSITAIRE A AMPESTE (DOUBS).

PRIX DE LA BOITE : 1.50

La poudre laxative ronflante se trouve dans toutes les bonnes pharmacies et les divers arsenaux de France

## Spécialité de CHAISES PERCÉES

MÉCANIQUES, MUSICALES ET INODORES

EN NOYER, PALISSANDRE, BOIS DES ILES

Grâce à un système ingénieux de pédales, le malade peut, sans quitter sa chaise, se promener dans tout son appartement, avec allure lente ou rapide, selon son désir et son tempérament.

Pendant la promenade, la boîte à musique, dissimulée dans le dossier du meuble, joue les différents airs de son répertoire.

En un mot, la CHAISE PERCÉE de la MAISON TORCHONNET est le dernier mot du confortable et de l'élégance; elle sait joindre, comme le recommande le vers célèbre de l'épicurien poète Horace, l'utile à l'agréable : *Miscuit utile dulci*

Extrait du catalogue.

CHAISES

**En noyer**, jouant un air (MIGNON : *Connais-tu le pays*). Vase en terre de fer, sans coussinet et à pédale simple, prix..... 40 francs.

**En palissandre**, jouant deux airs (MARTHA : *romance de la Rose; Polka des Masques*), avec demi-coussinet, vase porcelaine, pédales doubles, prix. 60 francs.

**En bois des Iles**, jouant plusieurs airs (*Valse des Roses; Miserere du TROUVÈRE; Galop d'ORPHÉE AUX ENFERS*, etc., etc.), coussinet en caoutchouc, vase porcelaine de Sèvres, pédales perfectionnées, frein à air comprimé, prix..... 150 francs.

Envoi franco du catalogue contre demande affranchie.

## PLUS DE NÈGRES !

LE BLANC GUIMET rend aux peaux africaines les plus rebelles un coloris européen très naturel et sans aucun danger.

Expériences, tous les jours, au Théâtre-Bellecour de 3 h. à 5 h.

PRIX DE LA TABLETTE : 5 FRANCS.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Tous les Soirs

### FIFINE VENDUE PAR SES SŒURS

Pièce exilarantissimo-boufforresque

EN TROIS ACTES

AVEC LE CONCOURS DE

M<sup>mes</sup> MACÉ-MONTRouGE, créatrice du rôle de JACOB.  
THIBAUT, — — — — — JOSÉPHINE.  
ANDRAL-LECLERC, — — — — — BENJAMINE.  
MM. GUY, du Théâtre des Nouveautés, — — — — — PUTIPHAR-BE  
MERCIER, — — — — — PHARAON-PAC  
JOURDAN, — — — — — MONTOSGÉ.